Fiche d’exploitation pédagogique n° 6

Que la peur cesse d’être Dieu

L’art de trembler sans céder



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, réflexion personnelle, argumentation, peur collective, citoyenneté

1. Thème abordé

Le poème explore la peur dans plusieurs dimensions : **personnelle, corporelle, familiale, sociale et politique**.

Il commence par montrer qu’une peur peut venir de loin. Elle peut naître dans l’enfance, se transmettre à travers les silences familiaux et survivre sous forme de comportements ordinaires : vérifier une serrure, anticiper le danger, se méfier du bonheur.

Le texte décrit ensuite différentes peurs : inconnu, perte de contrôle, jugement des autres, solitude, abandon, mort, mais aussi peur de ne pas avoir vraiment vécu. La peur est enfin étudiée comme force collective : elle peut dresser des murs, fermer des frontières, créer des ennemis et devenir un instrument politique.

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il qu’il ne faut ni supprimer la peur ni lui permettre de gouverner nos vies ?

Ou, sous une forme plus simple :

Être courageux, est-ce ne plus avoir peur ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème ne suit pas un plan scolaire classique, mais sa progression argumentative est très nette.

Première étape : rechercher l’origine de la peur.
La peur peut venir de l’enfance, de la famille ou de traumatismes anciens. Elle est présentée comme une mémoire qui continue d’agir dans le présent.

Deuxième étape : montrer ses multiples visages.
Peur de l’inconnu, du temps, du regard, de l’abandon, de la mort ou du bonheur : le texte montre que la peur n’est pas une émotion unique.

Troisième étape : faire sentir la peur dans le corps.
Le souffle, le cœur, les mains, le goût métallique, les bruits amplifiés et le temps déformé donnent une présence physique à l’émotion.

Quatrième étape : redéfinir la réponse à la peur.
Le refrain refuse l'injonction « N'aie pas peur ». La bonne question devient : « De quoi trembles-tu ? » La peur doit être comprise plutôt que niée. Elle peut garder son rôle d'alerte, mais ne doit plus être souveraine.

Cinquième étape : passer de l'individu au collectif.
La peur peut devenir colère, rejet, autorité ou haine. Des responsables politiques peuvent lui fournir « un drapeau, un ennemi, une foule à haïr ».

Sixième étape : déconstruire les mécanismes de la peur.
Le pont montre comment elle transforme une fissure en effondrement, un silence en condamnation, une attente en catastrophe. Puis il propose deux métaphores : l'enfant terrifié et la sentinelle qui continue à sonner l'alarme après la guerre.

Septième étape : retrouver le présent et l'action.
La strophe 5 revient aux éléments concrets : le sol, la respiration, la table, la lumière, un visage aimé. Le courage devient non l'absence de peur, mais la capacité de continuer malgré elle.

Huitième étape : synthèse.
La peur peut marcher « à nos côtés », mais ne doit plus « conduire ». L'outro lui donne « une chaise, pas le lit », « une place dans la vie, pas toute la maison ».

4. Images et expressions importantes

« Assise au bord de notre enfance »
La peur devient une présence ancienne qui attend silencieusement.

« Le temps marche dans notre dos avec ses chaussures silencieuses »
Belle personnification de l'angoisse liée au temps qui passe.

« Un oiseau affolé bat sous les côtes »
Image physique de l'accélération du cœur.

« Je lui reprendrai mes yeux »
La peur modifie notre perception du monde ; reprendre ses yeux signifie retrouver son propre jugement.

« Qu'elle garde son rôle d'alerte, mais qu'elle cesse d'être Dieu »
Thèse centrale : la peur est utile comme signal, dangereuse comme pouvoir absolu.

« Une sentinelle épuisée qui sonne l'alarme après la fin de la guerre »
La peur peut survivre lorsque le danger initial a disparu.

« Une chaise, pas mon lit »
Accepter la présence de la peur sans lui permettre d'occuper toute l'existence.

« La peur est une ombre. Elle prouve qu'une lumière existe. »
Conclusion paradoxale : avoir peur signifie aussi tenir à quelque chose.

5. Pistes d'exploitation en classe

Cartographie des peurs
Faire repérer les différentes peurs évoquées et les classer :

- peur héritée ;
- peur de l'avenir ;
- peur du regard ;
- peur physique ;
- peur sociale ou politique.

Débat oral

Le courage consiste-t-il à vaincre la peur ou à avancer avec elle ?

Travail sur les métaphores
Choisir plusieurs images du texte et demander aux élèves de les traduire en langage explicatif ou argumentatif.

Du personnel au politique
Repérer le moment où le poème cesse de parler seulement de l'individu pour aborder la société. Discuter de la manière dont une peur personnelle peut être transformée en peur collective.

Esprit critique
Étudier la suite :
« Je me méfie, donc je suis prudent.
Je renonce, donc je suis raisonnable.
Je rejette, donc je me protège. »

Demander ce que ces raisonnements ont de séduisant et ce qu'ils peuvent avoir de trompeur.

Écoute de la chanson
Observer comment la musique traduit la progression entre angoisse, compréhension et reprise de contrôle.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi la peur est-elle associée à l'enfance dans la première strophe ?
2. Quelles formes de peur apparaissent dans le texte ?
3. Comment le poème fait-il ressentir physiquement l'angoisse ?
4. Pourquoi l'auteur refuse-t-il la phrase « N'aie pas peur » ?
5. Que signifie « reprendre ses yeux » à la peur ?
6. Quel rôle utile la peur peut-elle conserver ?
7. Comment la peur devient-elle politique dans la strophe 4 ?
8. Pourquoi les images de l'enfant terrifié et de la sentinelle sont-elles importantes ?
9. Quelle définition du courage apparaît à la fin ?
10. Que signifie « une chaise, pas mon lit » ?
11. Le poème cherche-t-il à supprimer la peur ?
12. Pourquoi l'image finale de l'ombre et de la lumière est-elle paradoxale ?

7. Activité d'écriture possible

Sujet : « Avancer malgré… »

Consigne :

Écris dix à quinze lignes à partir de la formule :

« Je n'ai pas cessé d'avoir peur, mais… »

Tu peux raconter une situation réelle ou fictive dans laquelle une personne agit malgré sa peur.

Autre possibilité, argumentative :

« La peur nous protège-t-elle davantage qu'elle ne nous enferme ? »

Construire une réponse comprenant :

- les fonctions utiles de la peur ;
- ses dangers ;
- une conclusion définissant ce que pourrait être une peur « bien placée ».

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet de partir d'une expérience universelle pour aller vers une réflexion plus large sur les comportements humains et politiques.

Il est particulièrement intéressant parce qu'il évite deux simplifications :

- considérer la peur comme une faiblesse à supprimer ;
- considérer toute peur comme une prudence légitime.

Le texte propose une troisième voie : écouter la peur, comprendre ce qu'elle signale, puis **l'empêcher de devenir le seul principe de décision**.

Il fournit également une excellente matière pour montrer comment une réflexion abstraite peut être portée par des sensations, des images et une narration intérieure.

9. Formule de synthèse

« Que la peur cesse d'être Dieu » montre que le courage ne consiste pas à ne plus trembler, mais à rendre à la peur sa juste place : une alerte que l'on écoute, non une puissance à laquelle on obéit.
